

La réception récente de Rousseau au Danemark

Schøsler, Jørn, Université du Sud du Danemark

Bibliothèque Universitaire

résumé: Depuis les premières traductions des oeuvres de Rousseau parues vers 1800, le philosophe genevois a connu une fortune importante au Danemark. Or, - sauf le livre un peu daté et limité d'Olaf Carlsen de 1953 (*Rousseau og Danmark...*), qui poursuit la fortune pédagogique du philosophe jusqu'en 1900, - aucune synthèse n'existe sur cette question fondamentale pour l'histoire culturelle de notre pays. Dans ce contexte, la présente communication se propose modestement de donner un aperçu de la réception danoise de Rousseau ces dernières années où tout se passe comme si l'auteur du *Contrat social* est devenu une référence incontournable dans l'actualité politique, toutes tendances confondues.

La réception récente de Rousseau au Danemark

par

Jørn Schøsler

Dans un article paru en 2004 intitulé „La réception de Rousseau“, Tanguy L’Aminot, éminent spécialiste de Rousseau, directeur de l’Equipe J.-J. Rousseau à la Sorbonne, appelle de ses voeux les chercheurs à se pencher sur la réception de Rousseau, domaine assez négligé malgré les innombrables études sur le philosophe genevois. En effet, comme le dit l’auteur de cet article, l’étude des commentaires sur l’oeuvre de Rousseau, qui varient ”du blanc au noir”, pourra „servir à une meilleure compréhension , à une approche plus affinée et plus riche du sujet“. (L’Aminot, 2004, pp. 27-28).¹

Dans ce contexte, il serait intéressant d’éclairer la fortune de Rousseau au Danemark, car depuis les premières traductions des oeuvres du philosophe, parues vers 1800,² Rousseau a exercé une influence importante et suscité des commentaires différents et parfois même opposés. Il est vrai qu’il y a du terrain à défricher, car à part quelques études partielles – un petit article du philosophe Harald Høffding de 1912 (“Rousseau og det nittende aarhundrede”) et un livre par Olaf Carlsen de 1953 sur la réception pédagogique de Rousseau avant 1900 (Carlsen, 1953), il n’existe aucune synthèse sur cette question fondamentale pour l’histoire culturelle de notre pays. Notamment rien n’a été fait pour le XXe siècle, l’étude par ailleurs méticuleuse de Carlsen s’arrêtant en 1900. Il reste donc à raconter l’histoire de la réception danoise de Rousseau sans laisser de côté aucun aspect de son oeuvre et allant jusqu’à l’époque contemporaine..

¹ L’appel à une collaboration pour un *Dictionnaire de la réception de J.-J. Rousseau* a été adressé aux membres de l’Equipe J.-J. Rousseau le 15 mars 2003.

² *Om oprindelsen til uligheden blandt menneskene og dens grundstøtter. Et kronet priisskrift*. Oversat af det franske af Salomon Soldin (Kjøbenhavn, 1800).

Den nye Heloise, eller Breve fra to elskende i en lille by ved foden af alperne (Kjøbenhavn, 1798-1800)

Emil eller om opdragelsen. Oversat af fransk og udgiven med Tysklands opdragelsesrevisorers og en del danske oplysende, bestemmende og rettende anmærkninger. (Kjøbenhavn, 1797-99). (Traduit par J. Werfel).

Bekjendelser, eller hans levnet, skrevet af ham selv på fransk 1-4 Deel. (4e Partie: Drømmerier).. (Kjøbenhavn, 1798). (Traduit par Matth. Hagerup).

Rousseau au Danemark au XXe siècle

Avant de focaliser la polémique autour de Rousseau ces toutes dernières années, il convient de mettre celle-ci en perspective en rappelant brièvement les principaux jalons de la réception danoise de Rousseau au XXe siècle. Il est vrai que peu de monographies ont été consacrées au philosophe genevois, mais Rousseau n'a cessé de susciter des commentaires sous forme d'articles et d'introductions et plusieurs traductions ont vu le jour tout au long du siècle. Un aperçu chronologique laisse apparaître le succès plus ou moins grand des différents ouvrages et une histoire qui se dessine en 5 étapes.

Au début du siècle, deux figures d'envergure, Harald Høffding (en 1912) et Georg Brandes (en 1908) publient des articles sur Rousseau, manifestement fascinés par sa psychologie contradictoire. (Høffding, 1913), (Brandes, 1910, 1916-17). Høffding, déjà l'auteur d'une monographie sur Rousseau publiée en 1896 (Høffding, 1896), est naturellement plus admirateur que Brandes, qui – même s'il voit en Rousseau un génie – sympathise plus avec Voltaire à qui il consacre une monumentale biographie en 1916-17. Vers 1930 – 2e étape – paraissent deux traductions et une monographie: dans son anthologie *Den nyere Filosofi* (1928), Frithiof Brandt publie des extraits d'*Emile* dans la traduction de Vilhelm Malling, et Andreas Blinkenberg publie sa traduction des *Confessions* en 1930 (rééditée en 1948 et 1966), année où sort aussi un livre sur *Emile*, de Vilhelm Schepele, qui présente Rousseau comme pédagogue et philosophe de la culture (Schepele, 1930). 3e étape: Christian Rimestad publie en 1939 une traduction d'une anthologie de Rousseau par Romain Rolland avec l'introduction de celui-ci. (Rousseau/Rolland/Rimestad, 1939). Rimestad présente au lecteur danois des extraits des *Discours*, des *Rêveries*, *Du Contrat social*, de la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*, d'*Emile*, de *La Nouvelle Héloïse* et des *Confessions*. (une réédition paraît en 1964). Cette publication suscite l'année après, en 1940, un commentaire psychologique et esthétique par Paul V. Rubow, qui, obligé de s'incliner devant un génie, trouve néanmoins Jean-Jacques fou, anarchiste et le diable en personne! (Rubow, 1940). Une 4e étape se situe vers 1950, car Blinkenberg publie en 1948 une nouvelle traduction des *Confessions*, aidé par Karl Hornelund (Rousseau/Blinkenberg, 1948), et H.M. Berg traduit '4 promenades' tirées des *Rêveries du promeneur solitaire* (Rousseau/Berg, 1951). Enfin sort en 1953 l'impressionnante monographie d'Olaf Carlsen, qui retrace l'influence de Rousseau sur la pédagogie au Danemark jusqu'en 1900 (Carlsen, 1953). Les années 60 constituent en quelque sorte une 5e étape qui commence et finit par l'intérêt porté sur *Emile*. Après avoir laissé une place importante à *Emile* dans son livre sur l'histoire de l'éducation en 1957 (Grue-Sørensen, 1957), Grue-Sørensen récidive en 1962 avec une

introduction à la traduction intégrale d'*Emile* par Kristen D. Spanggaard (Rousseau/Spanggaard/Grue-Sørensen, 1962).³ En 1961 sort un petit livre (deuxième monographie depuis celle de Schepelern en 1930) par Carl Gad, qui se propose de trouver l'unité dans les écrits du philosophe de Genève (Gad, 1961), et en 1966 paraissent en même temps deux traductions des *Rêveries*, une par Hans Mølbjerg avec un post-scriptum (Rousseau/Mølbjerg, 1966), et une autre, plus scientifique, par Leif Nedergaard-Hansen (Rousseau/Nedergaard-Hansen, 1966). La décennie se clôt par rapport à Rousseau en 1969 où s'annonce une nouvelle ère plus polémique dans l'histoire de sa réception danoise avec un livre de Søren Krarup, (*Om at ofre sig for menneskeheden og ofre menneskene*) qui dénonce violemment, non sans argumenter 'ad hominem', la tendance totalitaire (autoritaire) de la pédagogie de l'*Emile* (Krarup, 1969, pp. 39-67)

Ce tournant polémique prend vraiment son élan une vingtaine d'années plus tard où l'enjeu politique de la réception rousseauiste se fait sentir. C'est en quelque sorte la traduction *Du Contrat social* par Anne Schanz, assortie d'une longue introduction par l'ancien leader des étudiants marxistes, Mihail Larsen, qui inaugure en 1987 une 6e et dernière étape de l'histoire de la réception danoise de Rousseau (Rousseau/Schanz/Larsen, 1987). A la traduction du *Contrat social* vient s'ajouter en 1996 la traduction du *Discours sur l'inégalité parmi les hommes*, traduit avec une introduction, par Mogens Chrom Jacobsen (Rousseau/Jacobsen, 1996) L'approche psychologique, biographique et pédagogique, qui a dominé la lecture de Rousseau depuis le début du siècle, cède la place à une polémique situant Rousseau au coeur de l'actualité politique et culturelle du Danemark. Les principaux acteurs de ce débat sont – après Mihail Larsen – Per Stig Møller, (1996), Peter Wivel (1998, 2002), Søren Krarup (2000) et John Pedersen (2002). Lars-Henrik Schmidt, auteur d'une fameuse thèse iconoclaste sur Rousseau et Nietzsche, soutenue à Aarhus en 1988, ne rentre pas dans ce schéma bien que visant lui aussi l'actualité de Rousseau (Schmidt, 1988). Le but que se propose ce travail universitaire est de fournir, plus en profondeur, un 'diagnostic' de l'époque contemporaine en élaborant une 'analytique sociale' d'inspiration derridienne et foucauldienne voyant la socialité comme un ersatz d'une immédiateté à jamais perdue.

Mihail Larsen (1987)

³ Une édition abrégée de la traduction de Spanggaard avec un post-scriptum d'Anne Fastrup a paru en 1996: Jean-Jacques Rousseau, *Emile eller om opdragelsen*. Forkortet udgave. på dansk ved Kristen D. Spanggaard. Udvalg og efterskrift ved Anne Fastrup. (Borgen, 1997).

C'est donc Mihail Larsen qui, dans son introduction à la traduction danoise du *Contrat social*, place Rousseau dans l'actualité politique. Cette longue introduction (62p.) témoigne d'une connaissance solide de la pensée politique de Rousseau et Larsen réussit à exposer clairement les raisonnements parfois compliqués du philosophe genevois. Soutenant que l'auteur du *Contrat social* reste d'actualité pour une critique socialiste de la société libérale, Larsen précise qu'une lecture totalitaire du *Contrat social* n'est pas justifiée, car s'il est vrai qu'il y a des passages chez Rousseau qui recommandent la dictature (p.55) et la censure (p.56), ceux-ci sont explicables, et si Rousseau indéniablement a pu servir de prétexte à la terreur révolutionnaire (Robespierre, Saint-Just), c'est par un abus ou une fausse interprétation de son texte (p.60). Même le fameux passage où Rousseau dit que la volonté générale doit, dans certains cas, 'forcer le citoyen à être libre' ne signifie, selon Larsen, rien d'autre que l'acceptation des lois dans un état de droit! (p.45). Terminant son exposé en élevant Rousseau en pourfendeur des défauts de la société bourgeoise - l'évolution technologique, les villes démesurées et surpeuplées, la pollution, la bureaucratie et l'aliénation – Mihail Larsen conclut que "La morale bourgeoise ne vaut plus rien, les hommes politiques sont corrompus et la culture dominée par Hollywood" (p.62).⁴

Per Stig Møller (1996)

Une tout autre vue sur Rousseau se trouve chez Per Stig Møller, l'actuel Ministre des affaires étrangères conservateur, qui, en 1996, a jeté un pavé dans la mare avec un livre de philosophie politique ayant pour objectif de montrer les Lumières comme le berceau des principaux courants politiques: socialisme, communisme, libéralisme et conservatisme (Møller, 1996). Pour Møller, ces courants politiques ont pris naissance en France et en Angleterre entre 1748 et 1759 et il conclut sans surprise – que le conservatisme reste aujourd'hui un modèle à suivre, les autres courants s'étant pervertis respectivement dans le totalitarisme (socialisme et communisme) et dans une économie effrénée où seul compte le profit sans aucune responsabilité sociale (le libéralisme). Ses 'héros' sont Hume, Burke, Smith, et Montesquieu, les coupables sont La Mettrie, Helvétius et surtout Rousseau. Ce dernier reste pour Møller l'incarnation de tout ce qu'il abhorre: l'avocat d'une société totalitaire et transparente où la liberté et l'inégalité naturelles sont sacrifiées au nom d'une égalité imposée de force par un législateur qui se conçoit comme éducateur du peuple. Non sans argumenter 'ad hominem' à la Søren Krarup (Rousseau abandonnant ses enfants...), Møller relève

⁴ "Borgerlige dyder er til grin; politikerne sælger sig selv; og kulturen dirigeres fra Hollywood".

chez Rousseau les passages qui parlent de la “volonté générale” excluant toute représentativité, de la nécessité de forcer le citoyen à être libre, de l’ennemi du peuple” qui doit être supprimé, d’une patrie aux frontières fermées, de la censure, et de la société transparente. Ainsi pour Møller, Rousseau est responsable de toutes les idéologies totalitaires et des révolutions sanglantes, à commencer par celle de 1789 où Robespierre et Saint-Just se réclament des écrits de Rousseau. Au XXe siècle les héritiers directs du totalitarisme rousseauiste sont Hitler, Staline, Mao, Pol Pot et Kim Il Sung, qui, dit-il, “surveillaient tout le monde dans les sociétés morales et transparentes qu’avaient inventées Rousseau” (p.151).⁵

Parmi les nombreuses recensions auxquelles a donné lieu ce livre, quelques-unes commentent son analyse de Rousseau. Ainsi, dans un compte rendu dans *Politiken* (le 27 août), Steffen Heiberg, par ailleurs élogieux et insistant sur la critique du libéralisme, semble plus réservé à l’égard du prétendu totalitarisme de Rousseau: Rousseau, dit-il, “est accusé de faire de la politique une entreprise d’éducation du peuple...”, ce qui pour Møller, précise-t-il, “témoigne d’une pensée totalitaire...” (Heiberg, 1996).

Des réserves sont exprimées aussi dans *Kristeligt Dagblad* (le 17 août) par Claus Bjørn qui reproche à Møller de trop insister sur l’héritage totalitaire de Rousseau: “Il établit un lien direct entre Rousseau et le génocide de Pol Pot – martelant ceci rien moins que 5 fois!” (Bjørn, 1996).

Dans *Weekendavisen* (le 30 août), Peter Wivel ne porte aucun jugement mais constate en passant que Per Stig Møller salue le conservatisme de l’époque comme le premier avertissement contre une politique rationaliste (!) incarnée de manière terrifiante par Rousseau...(Wivel, 1996). L’organe nationaliste *Danskeren* (le 6 décembre), sous la plume de Peter Nerup Buhl, regrette que le “cosmopolite”, Møller “manque totalement de compréhension pour la cause nationaliste”. Défendant le multiculturalisme, Møller pratique lui-même ce totalitarisme moral et moralisateur qu’il reproche à Rousseau.! (Buhl, 1996).

Deux recensions scientifiques épinglent la méthode subjective et idéologique de Møller: ainsi, le professeur Eigil Steffensen, dénonce, dans la revue *Vindue mod øst* “l’engagement sympathique” de l’auteur en faveur des penseurs réformistes, - Hume, Montesquieu et Burke – alors que les penseurs utopistes et révolutionnaires, notamment Rousseau, sont traités avec dédain. Møller rend le principe de l’égalité de ce dernier responsable du totalitarisme moderne (Steffensen, 1996). Le politologue, Palle Svensson, de l’Université de Aarhus, est encore plus sévère dans la revue *Politica*: la méthode subjective et idéologique de Møller l’amène à un exposé biaisé: ceux qu’il considère comme

⁵ “...Og sådan sad siden Hitler og Stalin, Mao, Pol Pot og Kim Il Sung og holdt øje med alle i de moralske, gennemsigtige samfund, som Rousseau havde fundet på.”.

”méchants” (”skurkene”) sont rendus responsables de l’abus de leurs idées par la postérité alors que les opinions problématiques de ses ”héros” sont excusées ou tout à fait occultées. Rousseau, notamment, est réduit à un rationalisme desséché et à un socialisme totalitaire alors que Møller ne tarit pas d’éloges sur des penseurs, qui, en réalité, ne recommandaient pas un régime démocratique. (Hume, Montesquieu, Burke) (Svensson, 1996).

Peter Wivel (1998)

En 1998, deux ans après le livre de Per Stig Møller, paraît une monographie volumineuse sur Rousseau, écrit par Peter Wivel, figure de proue dans la presse danoise (Wivel, 1998). Wivel, d’extrême-gauche dans sa jeunesse, plus tard rédacteur en chef de quotidiens de droite (*Weekendavisen*, *Berlingske Tidende*), aujourd’hui correspondant pour *Politiken*, propose une véritable hagiographie de Rousseau pour réhabiliter en quelque sorte le penseur genevois, selon lui injustement traité de totalitaire. S’opposant – sans le nommer – à Per Stig Møller, pour qui – on vient de le voir – Rousseau était un penseur totalitaire, Peter Wivel appelle le philosophe genevois “le plus grand philosophe de la liberté qui ait jamais existé et écrit” (p.26).⁶ En même temps, il vise implicitement les disciples modernes de Brandes (et de Voltaire) (le fameux “kulturradikalisme”), en rappelant que Rousseau dénonce la raison critique et scientifique au service du bonheur (p.12). Enfin, il considère la lutte des classes comme périmée parce que, dit-il, il existe des “gens honnêtes” (“ordentlige mennesker”) (p.8).

Pour Wivel, il s’agit avant tout de présenter Rousseau comme le philosophe de la liberté individuelle et morale. Focalisant unilatéralement sur cet aspect de la philosophie de Rousseau, il en fait l’organe de sa propre position chrétienne, insistant tout au long du livre sur l’homme comme créature de Dieu, doté d’une conscience qui lui dicte sa responsabilité envers autrui: “Dieu ou la voix de Dieu se manifeste comme une exigence absolue de responsabilité envers autrui” (p.102).⁷ De plus, Wivel prétend aussi que les droits de l’homme, qui ont inspiré la Déclaration de l’ONU en 1948, ont été inventés et définis par Rousseau pour protéger la liberté personnelle et individuelle. Fondés sur la volonté de Dieu, les droits de l’homme sont universels, proclamant fondamentalement que tous les hommes naissent libres et égaux. (p.9).⁸ Enfin, si pour Wivel,

⁶ ”...den mest betydningsfulde frihedsfilosof, der nogensinde har levet og skrevet”.

⁷ ”Gud eller Guds stemme manifesterer sig som et ufravigeligt krav om ansvar overfor andre” (p. 106).

⁸ Per Stig Møller, lui aussi, considère les droits de l’homme comme l’héritage essentiel des Lumières, mais sans les mettre en rapport avec Rousseau considéré comme la bête noire... Mihail Larsen, plus honnêtement, précise que les droits de l’homme se fondent sur les idées de Rousseau mais contrairement à Wivel, il ne leur accorde pas une origine

l'éthique précède la politique, la nature humaine étant la création de Dieu, il rejoint Møller dans la défense des valeurs de droite: liberté et responsabilité individuelles fondées sur le droit de propriété.

Le livre de Wivel se ressent de sa profession de journaliste. Sans prétention scientifique, il se réclame ouvertement d'une approche journalistique qui, pense-t-il, peut lui dispenser de discuter avec d'autres interprètes de Rousseau. Il n'engage même pas la discussion avec Per Stig Møller dont il désapprouve pourtant l'interprétation totalitaire! En conséquence, son livre manque de solidité scientifique et malgré son ampleur (481 p.), il prend des allures de pamphlet en faveur d'une idéologie et d'une anthropologie libérales. Trop biaisé et subjectif, il laisse de côté les autres facettes de la pensée complexe de Rousseau et présente un Rousseau taillé sur mesure.

Ces lacunes sont signalées dans les comptes rendus qui, tout en saluant le mérite de l'entreprise, restent tous plus ou moins critiques. Le livre de Wivel a suscité des commentaires dans 6 journaux et dans 4 revues. Pour Henning Silberbrandt, dans *Information* (le 13 novembre, 1998), Wivel trahit la complexité de Rousseau pour l'adapter à ses besoins. Rousseau est, selon le critique, bien responsable des idéologies totalitaires du XXe siècle! (Silberbrandt, 1998). Pour Martin Zerlang, qui parle du livre dans *Politiken Weekly* (le 16 décembre, 1998), la méthode journalistique de Wivel n'est qu'une multitude de citations et des paraphrases au détriment d'une analyse approfondie des textes. Néanmoins, le livre est "la plus grande introduction en danois à la pensée de Rousseau et montre l'actualité de Rousseau, notamment par rapport aux droits de l'homme." (Zerlang, 1998). Lars-Henrik Schmidt, auteur d'une thèse sur Rousseau et Nietzsche, recommande le livre dans *Berlingske Tidende* (le 13 novembre, 1998) mais dénonce une méthode déficiente: Wivel a tort de ne pas se conformer aux procédures scientifiques et il se trompe dans son interprétation de notions cruciales comme "volonté générale" et "droit de l'humanité". (Schmidt, 1998). Dans *Jyllands-posten* (le 18 décembre, 1998), Erik Svendsen reproche à l'auteur son approche subjective qui - en négligeant l'importance de Rousseau pour le romantisme et pour la pédagogie - le réduit au rôle de père de la démocratie et de l'Etat de bien-être. Svendsen dénonce aussi son manque de scientificité où une "mosaïque de citations" se substitue à l'analyse et l'argumentation. (Svendsen, 1998). Asger Brandt est sur la même ligne dans *Kristeligt Dagblad* (le 13 novembre, 1998) en dénonçant vivement un Rousseau taillé sur mesure. Wivel, dit-il, présente une caricature de Rousseau où celui-ci est réduit à être l'inspirateur des droits de l'homme. (Brandt, A., 1998). Enfin, dans *Weekendavisen* (le 11. décembre, 1998), Wivel trouve en Peter Kemp, philosophe et théologien

divine! (cf. P.S. Møller, *op.cit.*, p. 308-09) et Mihail Larsen, *op.cit.*, p. 61). Peter Wivel a approfondi son point de vue dans un article publié dans les actes d'un colloque sur l'actualité des Lumières: "Rousseau og menneskerettighedernes fødsel", *Mere Lys?* (Hellerup, Spring, 2002), p. 300-06.

francophile, un commentateur plus compréhensif: pour Kemp, Wivel est „incontestablement original“ parce qu’il lit Rousseau à la lumière de Lévinas (admiré par Kemp) mais sa présentation de Rousseau est quand même ”très spéciale” (”meget speciel”). (Kemp, 1998).

Les recensions dans les revues ne sont guère plus positives, à l’exception de celle de Rune Wåhlin Andersen dans *Natur & Videnskab* (juni, 1999). Pour celui-ci, l’exposé est succinct et clair et exige un effort du lecteur. Wivel a démontré l’actualité de Rousseau par rapport aux droits de l’homme. (Andersen, R. W., 1999). Plus de réserves se trouvent dans le compte rendu de Hans-Jørgen Thomsen, historien des idées, dans la revue *Standart* (nr. 1, marts, 1999). Il est vrai, dit-il, que Wivel a écrit un livre “compétent et captivant” qui montre bien l’actualité de Rousseau pour une critique de la modernité, - et ceci avec ”une maîtrise rhétorique et stylistique admirables” – mais l’auteur est malheureusement aveuglé par une approche privée et idéologique qui l’empêchent de voir le côté romantique de Rousseau. (Thomsen, H.-J., 1999). Une critique bien plus sévère se trouve sous la plume de Morten Knudsen dans *Højskolebladet* (le 29 janvier, 1999). Celui-ci est frappé par l’actualité de Rousseau mais dénonce vivement la méthode subjective de Wivel. Le livre manque cruellement de rigueur scientifique , car il n’y a pas d’analyse approfondie de notions cruciales comme “état de nature”, “éducation” et surtout “volonté générale” et peu d’argumentation. (Knudsen, 1999). L’attaque la plus virulente est néanmoins due à Tøger Seidenfaden, rédacteur en chef à *Politiken*, qui dresse une véritable réquisitoire dans la revue *Kritik*. Pour Seidenfaden, la méthode journalistique est tout à fait condamnable dans un ouvrage qui se veut histoire des idées. L’exposé, diffus et flou, manque d’une organisation solide et d’un fil conducteur. Au lieu d’une discussion éclairante avec d’autres interprètes, le lecteur trouve un “exposé apologétique enthousiaste” qui laisse complètement de côté les aspects problématiques de la pensée de Rousseau. Seidenfaden regrette surtout l’absence d’une discussion avec Per Stig Møller avec qui Wivel n’est pas du tout d’accord. (Seidenfaden, 1999).

Søren Krarup (2000)

Pour Mihail Larsen, Peter Wivel et Per Stig Møller, les droits de l’homme constituent un héritage précieux des Lumières, mais si Larsen et Wivel désignent Rousseau comme l’inspirateur ou le créateur de ces droits, Møller les présente comme un rempart contre le totalitarisme issu du *Contrat social*. Une position radicalement négative condamnant à la fois Rousseau et les droits de l’homme se trouve, en 2000, dans un livre intitulé *Dansen om menneskerettighederne* (Krarup, 2000). Il

s'agit du 25e livre de Søren Krarup, pasteur luthérien intégriste de la paroisse de Seem près de Ribe. Depuis 30 ans, ce pasteur – aujourd'hui membre du Folketing pour le parti d'extrême-droite (Dansk Folkeparti)- ne cesse de s'attaquer aux valeurs héritées des Lumières, et dans ce livre très controversé, il s'attache à expliquer les droits de l'homme comme un produit logique mais pervers des Lumières. Les coupables sont principalement John Locke et Rousseau qui, ayant divinisé la nature, ont inventé une "égalité idéologique" (p. 9-10) qui "refuse d'accepter la terrible réalité inégale". Remplaçant la justice de Dieu par la justice des hommes, les Lumières ont enfanté – avec Locke – la "religion naturelle", le "droit naturel" et la "loi naturelle" et se référant à une nature divinisée (p.72), on a pu inventer toutes sortes d'utopies, notamment celle de Rousseau, exposée sous forme pédagogique dans l'*Emile* et sous forme politique dans *Du Contrat social* – "devenu l'évangile de tous les révolutionnaires qui veulent changer la société." (p.72).⁹ Rousseau, poursuit Krarup, se mettant à la place de Dieu, forme le projet d'une "société parfaite" et pour y arriver s'arroge le droit de changer la nature humaine. Oubliant ainsi que l'homme est un pécheur, il se réclame de la raison dans ce qui est réellement une "imagination débridée et utopiste" (p.73)¹⁰ et finit par un "projet totalitaire" (p.74). Et Søren Krarup de s'exclamer: "Une folie religieuse. Des utopies sauvages et démoniaques" (p.74).¹¹

Les héros de Krarup sont Edmund Burke, Kierkegaard et Grundtvig. Il rappelle que ce dernier oppose, dans sa *Chronique mondiale (Verdens Krønike)* de 1812, son engagement chrétien et populaire à Rousseau et à la Révolution, enseignant aux Danois que le bonheur ne dépend pas des droits de l'homme mais de la foi et de la fidélité envers la vie et la patrie. (p.94).

Le livre de Krarup est plutôt un pamphlet, qui, dans une langue agressive et primitive, avance des postulats et des généralisations sans fondement à la place d'arguments et d'analyse des concepts.. Sa position repose sur des a priori, selon lui, indiscutables. Néanmoins, cette nouvelle et enième intervention de Krarup dans le débat d'idées au Danemark a suscité beaucoup de commentaires avec 8 comptes rendus dans la presse quotidienne et 5 recensions dans des magazines/revues. Ces articles ne discutent pas spécialement son image caricaturale de Rousseau, il suffit donc dans ce contexte de rappeler que la presse de gauche - *Information* (17-8-2000), *Aktuelt* (16-8-2000), et *Politiken* (16-8-2000) - a accueilli son livre avec mépris, alors que la presse de droite - *Berlingske Tidende* (16-8-2000), *Jyllands-posten* (16-8-2000), *Kristeligt Dagblad* (19-8-2000), *Weekendavisen* (18-8-2000) et *Ekstrabladet* (16-8-2000) - est restée plus compréhensive tout en le critiquant aussi.

⁹ "...et evangelium for alle revolutionære samfundsforbedrere".

¹⁰ "...en afsindig og utopisk fantasen...".

¹¹ "Et religiøst vanvid. Vilde, dømoniske utopier."

Parmi les revues, deux magazines sont plutôt positifs (*Højskolebladet*, Årg. 125, Nr. 27, 2000, et *Præsteforeningens blad*, Årg. 90, nr. 46, 2000) alors que deux revues plus scientifiques (*Salt*, Årg. 9, nr. 5, 2000 et *Slagmark*, Nr. 30, 2000/2001) sont très négatives.

John Pedersen (2002)

Cet aperçu de la polémique récente au Danemark autour de l'actualité de Rousseau peut naturellement se clore avec un livre de John Pedersen intitulé *Lys forude? Oplysningstanker fra Voltaire til Søren Krarup* (Pedersen, 2002). John Pedersen, professeur émérite de littératures romanes à l'Université de Copenhague et fin connaisseur du classicisme et des Lumières, se propose dans ce pamphlet d'éclairer le débat actuel autour de l'héritage des Lumières en restituant le véritable sens des textes en question afin d'en corriger les abus au service de causes politiques ou religieuses. Pour cerner le projet originel des Lumières, il faut, pense-t-il, clarifier les concepts et replacer les textes dans leur cohérence interne et dans le contexte contemporain. (p.21,181). Autrement dit, il faut essayer de montrer "ce qu'écrivaient réellement les philosophes français" (Voltaire, Rousseau, Montesquieu). Pedersen, on l'aura compris, adhère profondément aux valeurs des Lumières qu'il tente ainsi de présenter dégagées de tout contresens.

L'entreprise de Pedersen n'est pourtant pas neutre, car s'il présente avec sympathie Rousseau, son véritable héros reste Voltaire dont l'esprit s'est perpétué au Danemark dans le courant 'radical culturel' (kulturradikal), notamment grâce à Brandes (cf. Brandes, 1916-17 et Hertel, 1997, 2000). Aussi consacre-t-il la plus grande partie de son livre à une critique de l'idéologie de droite au Danemark, surtout telle qu'elle se manifeste dans les livres de Per Stig Møller, de Peter Wivel et de Søren Krarup. C'est ainsi que dans un chapitre intitulé "Le cas Rousseau" ("Tilfældet Rousseau"), il défend le philosophe genevois contre les lectures, selon lui, fausses de Møller et de Wivel, qui toutes deux n'ont pour but que de plaider "la cause du libéralisme" (p.72). Sa critique de Møller est particulièrement sévère, sans doute parce que celui-ci est au gouvernement et peut-être parce que Wivel est son ancien collègue au quotidien *Berlingske Tidende*...¹² Quoi qu'il en soit, selon Pedersen, Møller établit sa thèse d'un Rousseau totalitaire en s'appuyant sur "des citations irréfléchies, amputées et isolées de tout contexte" ayant "des conséquences aberrantes" et sur "des déformations (ou contresens) du texte de Rousseau" (p. 69). Peter Wivel, lui, en revanche, fait de Rousseau "un chrétien convaincu" (p.71). Comme Møller, il choisit les passages qui servent sa

¹² Aujourd'hui, ils travaillent tous les deux pour *Politiken*, quotidien d'orientation 'radicale culturelle'..

cause libérale, mais alors que chez celui-là Rousseau devient l'ennemi, chez celui-ci il reste une figure idéale. Tous les deux négligent les contextes qui pourraient éclairer les nombreuses contradictions de Rousseau. Rousseau, conclut John Pedersen, n'était pas "un homme libéral moderne" (Wivel, p. 209, Pedersen, p. 73),¹³ mais un penseur complexe et insaisissable (p.73).

Søren Krarup est particulièrement pris à partie dans un chapitre sur les droits de l'homme qui dénonce sans ménagements son livre sus-mentionné. Dans sa lutte enragée contre ces droits – que Pedersen cite dans la formulation de la Déclaration française de 1789 – Krarup ne fait que répéter ses clichés et ses préjugés nationalistes et chrétiens, mettant des postulats à la place d'une argumentation. Mais son erreur fondamentale, précise Pedersen, est de postuler un lien direct entre les droits de l'homme et le dérapage totalitaire de la Révolution française (p.133-35), car si Locke et Rousseau sont à l'origine des droits de l'homme, ils ne sont pas pour autant responsables de la dérive totalitaire! (p.117). Krarup n'a pas compris la notion d'égalité, qui signifie égalité dans les droits devant la loi et non pas égalisation (uniformisation)! En général, martèle Pedersen, le pasteur révèle une ignorance choquante du mouvement philosophique en France au XVIIIe siècle, et se permet même d'expédier Rousseau avec une citation isolée tirée du *Contrat social* ! (p.133).

Pedersen, nous l'avons vu, se montre avec ce pamphlet – malgré quelques remarques critiques à son égard - solidaire avec le mouvement 'radical culturel' dont il partage les valeurs héritées des Lumières. Se situant dans la lignée de Voltaire et de Brandes, il retient comme héritage essentiel des Lumières un appel à la raison, la critique de la superstition, le respect des droits de l'homme et surtout la tolérance – opposée à tout fanatisme. Son style est satirique et humoristique (voltairien) mais l'exposé se fonde sur l'argumentation, l'analyse des concepts et en général les textes mêmes. Son propos fondamental est de 'sauver' le projet des Lumières contre toutes les trahisons, mais bien que reconnaissant la complexité de la pensée de Rousseau et rappelant ses contradictions, il finit lui aussi, en quelque sorte, par récupérer Rousseau pour sa lutte contre la droite au gouvernement: critiquant uniquement l'exploitation libérale de Rousseau chez Møller, Wivel et Krarup –Mihail Larsen ne mérite apparemment aucune discussion – il retient chez Rousseau ce qu'il voit, lui, comme l'héritage intéressant des Lumières. De plus, on peut légitimement se demander si le projet même de restituer ce qu'a réellement pensé et dit un philosophe reste une tâche possible? L'herméneutique, ne nous a-t-elle pas appris que le sens d'un texte n'est jamais définitif mais se révèle dans une succession d'interprétations différentes? N'est-ce pas justement la réception qui nous éclaire le mieux sur le sens d'une oeuvre?

¹³ "...et moderne, liberalt menneske...".

Le livre de Pedersen a donné lieu à 6 recensions dans la presse quotidienne. Parmi celles-ci, 2 réagissent entre autres à sa présentation de Rousseau. Ainsi, dans *Jyllands-Posten* (29, avril 2002), quotidien de droite, Niels Lillelund ne mâche pas ses mots en fustigeant le ton polémique et didactique, voire présomptueux, de Pedersen. L’auteur, dit-il, réfute superficiellement Møller et Wivel mais ne fournit rien à la place sauf une prétendue complexité de la pensée de Rousseau! (Lillelund, N., 2002). Un autre quotidien de droite, *Berlingske Tidende* (1. maj 2002) se montre plus favorable sous la plume de Peter Wivel sus-mentionné. (Wivel, P., 2002). Comme on pouvait s’y attendre, Wivel sympathise avec le rejet par Pedersen d’un ‘Rousseau totalitaire’, responsable de la Terreur et des dérives totalitaires du XXe siècle. Toujours aussi admiratif de Rousseau, Wivel voit en celui-ci le seul vrai démocrate des Lumières mais, curieusement, il ne profite pas de l’occasion pour répondre à la critique dont il fait lui-même objet dans le livre de Pedersen. ...¹⁴

Comme il ressort de cet aperçu de la récente réception de Rousseau au Danemark, Rousseau est devenu un véritable enjeu dans le débat politique et culturel. D’abord une antidote contre la société bourgeoise chez Mihail Larsen, il est ensuite présenté par Wivel comme le chantre des valeurs de cette même société (liberté et responsabilité individuelles, morale chrétienne, droits de l’homme) et par Møller et Krarup comme l’inspirateur des régimes totalitaires. Enfin Pedersen soutient la thèse d’un Rousseau insondable par sa complexité et donc moins utile qu’un Voltaire ‘radical culturel’ pour la lutte nécessaire contre l’intolérance. La critique – journalistique et scientifique – dénonce en général une image tronquée et trop subjective du penseur de Genève.

Bibliographie

- Andersen, R. W. (1999): Magten og ansvaret. *Natur & Videnskab*, juni 1999, s. 75.
- Bjørn, C (1996): Et slag for fornuften. *Kristeligt dagblad*, 27. august. Bøger.
- Brandes, G. (1910): Voltaire og Rousseau. *Samlede skrifter. Attende bind*. Gyldendalske boghandel, København, pp. 25-47. (Repris sous le titre Jean-Jacques Rousseau dans: *François de Voltaire*, vol. 2, pp. 139-64).
- Brandes, G. (1916-17): *François de Voltaire*. Gyldendalske Boghandel, København.

¹⁴ "Det siger sig selv, at jeg afstår fra at kommentere det afsnit".

- Brandt, A. (1998): Rousseau i vridemaskinen. *Kristeligt Dagblad*, 13. november 1998, s.
- Brandt, F. (udg.) (1928-30): *Den nyere filosofi*. Gyldendal, København.
- Buhl, P. N. (1996): Anti-national „konservatisme“. *Danskeren*, December, Nr. 6, s. 19-20.
- Carlsen, O. (1953): *Rousseau og Danmark. Et pædagogik- og lærdomshistorisk længdesnit til belysning af Rousseaus indflydelse paa dansk pædagogik til o. 1900*. Universitetsforlaget i Aarhus., Aarhus.
- Gad, C. (1961): *Rousseau*. Gads Forlag, København.
- Grue-Sørensen, K. (1957): *Opdragelsens historie*. Gyldendal, København. Bd. 2, pp. 116-41.
- Heiberg, S. (1996): Systemet stivner. *Politiken*, Kultur og Debat, s. 1.
- Hertel, H. (1997): Den frosne spottefugl. Voltaire og hans arv i dansk åndsliv 1740-1870. in: Alenius, M (éd.): *Digternes payk. Studier i 700-tallet*. Festskrift til Thomas Bredsdorff. Museum Tusulanums Forlag, København, pp. 335-61.
- Hertel, H. (2000): Voltaire og kulturradikalismen. in: Elf, M. J., L. H. Kjældgaard (éds): *Mere lys! Indblik i oplysningstiden i dansk litteratur og kultur*. Spring, Hellerup, pp. 305-25.
- Høffding, H. (1913): Rousseau og det nittende aarhundrede. *Mindre arbejder. Tredje række*. Gyldendal, København.
- Høffding, H. (1896): *Jean Jacques Rousseau og hans filosofi*. Det Nordiske Forlag, København.
- Kemp, P. (1998): Levinas forklædt som Rousseau. *Weekendavisen*, 11. december 1998, 3. sektion, Bøger, s. 15.
- Knudsen, M. (1999): Rousseau og menneskerettighederne. *Højskolebladet*, 29. januar 1999, ss. 9-10.
- Krarup, S. (1969): *Om at ofre sig for menneskeheden og ofre menneskene*. Gyldendal, København, pp. 39-67.
- Krarup, S. (2000): *Dansen om menneskerettighederne*. Gyldendal, København.
- L'Aminot, T. (2004): La réception de Rousseau. *Pensée* 337, pp. 27-34.
- Lillelund, N. (2002): Debatbog: Mod Ingemann og Krarup. *Jyllands-Posten*, 29 april 2002, 1. sektion, s. 15.
- Møller, P. S. (1996): *Den naturlige orden. Tolv år der flyttede verden*. Gyldendal, København.
- Pedersen, J. (2002): *Lys forude? Oplysningstanker fra Voltaire til Søren Krarup*. Gyldendal, København.
- Rousseau, J.-J. (1930): *Bekendelser: 1-4 bog*. Oversat af Andreas Blinkenberg. Gyldendal, København.

- Rousseau, J.-J. (1948): *Bekendelser*. Oversat af Andreas Blinkenberg og Karl Hornelund. Stig Vendelkærs Forlag, København. (Nouvelle édition en 1966).
- Rousseau, J.-J. (1939): *Rousseaus udødelige tanker: I udtog ved og med indledning af Romain Rolland*. Oversat af Chr. Rimestad. Martins Forlag, København.
- Rousseau, J.-J. (1951): *Fire promenader*. Paa dansk ved H.M. Berg. Steen Hasselbachs Forlag, København.
- Rousseau, J.-J. (1962): *Emile eller om opdragelsen*. 1.Del. Oversat af Kristen D. Spanggaard. Indledning af K. Grue-Sørensen. Borgens Forlag, København.
- Rousseau, J.-J. (1997): *Emile eller om opdragelsen*. Forkortet udgave. På dansk ved Kristen D. Spanggaard. Udvalg og efterskrift ved Anne Fastrup. Borgen, København.
- Rousseau, J.-J. (1966): *Drømmerier/Voltaire, Candide*. Udgivet med efterskrift af Hans Mølbjerg. (På dansk ved Svend Johansen). Gyldendal, København.
- Rousseau, J.-J. (1966): *Den ensomme Vandrers Drømmerier*. Fordansket og kommenteret af Leif Nedergaard-Hansen. Med gengivelse af samtidige kobberstik. Martins Forlag, København.
- Rousseau, J.-J. (1987): *Samfundspagten*. Oversat af Hanne Schanz. Indledning ved Mihail Larsen. Rhodos, København.
- Rousseau, J.-J. (1996): *Afhandling om ulighedens oprindelse og grundlæggelse blandt menneskene*. På dansk med introduktion af Mogens Chrom Jacobsen. Gyldendal, København.
- Rubow, P.V. (1940): Jean-Jacques Rousseau. *Reminiscenser. Nye litterære studier*. Munksgaard, København, pp. 57-63.
- Schepelern, V. (1930): *Rousseau og hans kulturfilosofiske og pædagogiske ideer: En indledning i studiet af Emile*. Gyldendalske boghandel, København.
- Schmidt, L.-H. (1988): *Den sociale excorsisme eller den tabte umiddelbarhed: Konstruktion af det sociale hos Rousseau og Nietzsche*. Modtryk, Århus. (Traduction anglaise (1988): *Immediacy lost: construction of the social in Rousseau and Nietzsche*. Akademisk Forlag, København.
- Schmidt, L.-H. (1998): Rousseau som nyhed. *Berlingske Tidende*, 13. november 1998, 2. sektion, Kultur, s. 1.
- Seidenfaden, T. (1999): Skuffende tavsheder. *Kritik* 137, 1999, ss. 72-75.
- Silberbrandt, H. (1998): Filosofi: Fantasien til magten. *Information*, 13. november, 1. sektion, s. 9.
- Steffensen, E. (1996): Klassiske tanker om den ny verdensorden. *Vindue mod øst*. Nr. 37, ss. 27-28.
- Svendsen, E. (1998): Grundigt forsvar for Rousseau. *Jyllands-Posten*, 18. december 1998, Det sker, s. 2.

Svensson, P. (1996): *Politica*, nr. 1 1997, pp. 89-93.

Thomsen, H.-J. (1999): Aktuel civilisationskritik, désormais. *Standart*, marts 1999, nr. 1.

Wivel, P. (1996): Konservative og liberale. *Weekendavisen*, 30 august. 3. Sektion, Bøger, s. 1.

Wivel, P. (1998): *Rousseau. Fantasien til magten*. Gyldendal, København.

Wivel, P. (2002): Oplysningstidens eftermæle. *Berlingske Tidende*, 1. maj 2002, 2. sektion, magasin, s. 4.

Zerlang, M. (1998): Tilbage til mennesket. *Politiken Weekly*, 16. december 1998, 1. sektion, s. 4.